pose des deux derniers mots de l'exhortation à la fois si courte et si chrétienne que le fondateur ne cessait d'adresser à ses religieux: Fate ben fratelli; Frères, faites le bien. L'église à côté de l'hôpital est sous l'invocation de s. Jean Calybite, de famille noble, qui, de retour d'un long pélerinage, vécut ignoré et mourut sous le toit paternel, comme s. Alexis. On ne le reconnut qu'à un livre que lui avait donné sa mère. Il était romain. L'église est petite, mais pavé, murs, tout est de marbre.

Etant obligés de retourner sur nos pas, pour visiter ce qu'il nous reste à voir dans le *Transtévère*, nous dirons deux mots du pont des **Quattro Capi**, que nous apercevons de l'autre côté de l'île. L'inscription nous apprend qu'il fut construit par *L. Fabricius*, l'an 733 de Rome, sous le consulat de *Q. Emilius Lepidus* et de *M. Lattius*. Le nom de *Quattro Capi* provient de têtes de *Janus* en pierre qui, au nombre de quatre, étaient placées aux extrémités du pont.

Eglise s. Chrysogone.

Titre de cardinal, desservi par des religieux Trinitaires, qui y ont leur général. L'origine de cette église remonte au pape s. Sylvestre; le pape s. Symmaque en fit un titre de cardinal; s. Grégoire III, en 731, la répara et y établit, pour veiller aux besoins du culte, des moines chassés de Constantinople par la persécution des Iconoclastes. Sixte IV en confia la garde, en 1480, aux Carmes de la congrégation de Mantoue, et en 1623 le cardinal Scipion Borghèse la fit restaurer complètement par l'architecte J. B. Soria, à qui l'on doit la facade et le portique soutenu par quatre colonnes de granit rouge. L'église est à trois nefs, séparées par 22 colonnes de granit égyptien, qui faisaient partie des thermes d'Alexandre Sévère. Le plafond est remarquable; la peinture représentant le saint entrant en partage de la gloire céleste, est une des plus belles productions du Guerchin. Le pavé en pierres dures est un magnifique spécimen de ce genre de travail: il date du XIIe siècle. L'arc de l'abside est soutenu par deux superbes colonnes de porphyre. La mosaïque de l'abside est fort belle et du XIVe siècle. Le baldaquin du maître-autel s'appuie sur quatre colonnes d'albâtre. La Vierge des douleurs au plafond est du Guide, et peinte sur cuivre. A l'occasion de la canonisation de s. Michel de Sanctis, divers membres de la noblesse romaine ont décoré le chœur de boiseries en bois de noyer sculpté, où sont représentés des faits tirés de la vie de plusieurs saints et martyrs, et en témoignage de cet acte de piété, ils y ont fait mettre leurs armes. Cette église renferme le corps de la vénérable Anna Maria Taigi et un certain nombre de tombes de familles corses qui, aux XVIe et XVIIe siècles, résidaient dans cette partie de la ville.

Prés de la se voient les restes de la station de la 7e cohorte des Vigiles, avec des fresques et un pavé en

mosaïque.

Ste Agathe au Transtévère.

A été bâtie sur l'emplacement de la maison paternelle de s. Grégoire II. Les doctrinaires qui occupent la maison à côté, enseignent gratuitement aux pauvres le catéchisme, aussi bien qu'à lire, écrire, compter etc.

Il y a quelques peintures dans l'église de s. Callixte que nous trouvons sur notre route, et qui fut bâtie sur la maison du soldat auprès duquel le saint pontife se réfugia, pour échapper à la persécution. Paul V la céda, ainsi que le couvent, aux Bénédictins en échange d'une maison qu'ils avaient au Quirinal. On y voit le puits dans lequel s. Callixte fut précipité.

S. Cosimato.

Couvent des religieuses de ste Claire, qui possède, à la droite du maître-autel, une fresque remarquable du Pinturicchio, représentant la ste Vierge et l'enfant Jésus, au milieu de chérubins, et, sur les côtés, s. François d'Assise et ste Claire.

Le grand bâtiment à gauche, en arrivant sur la place de ste Marie au Transtévère, est le couvent de s. Callixte, appartenant aux Bénédictins qui y ont installé une belle

bibliothèque.

Ste Marie au Transtévère.

Titre de cardinal et basilique mineure. Nous la visiterons avec d'autant plus d'intérêt que, suivant toutes les traditions, c'est la première qui ait été dédiée à la

ste Vierge et où les chrétiens aient exercé publiquement leur culte. Sous le règne d'Alexandre Sévère et en 222, le pape s. Callixte I éleva ici le premier oratoire en l'honneur de la Vierge, sur les ruines d'un ancien Hôtel des Invalides, Taberna Meritoria. La persécution s'étant ranimée, après la mort du sage empereur, l'édifice chrétien fut abandonné pour être reconstruit en 349 par le pape s. Jules I. L'église fut ensuite successivement restaurée et agrandie par les papes Jean VII en 707, s. Grégoire II, s. Grégoire III et Adrien I, qui y ajouta deux nefs. Léon IV y fit de nouvelles restaurations en 848, Benoît III fit construire l'abside, et enfin le pape Innocent II, de la noble famille des Papereschi, la reconstruisit vers 1153, et décora la partie supérieure de l'abside d'une belle mosaïque. Les statues au-dessus de la balustrade extérieure sont celles des. Callixte, s. Corneille et s. Calépode. La mosaïque de la frise représentant la ste Vierge avec les vierges sages, commencée au XIIe siècle, ne fut terminée qu'au XIVe par Pierre Cavallini. Nous remarquons sous le portique beaucoup d'inscriptions des catacombes, deux fresques dont une du XIVe siècle, et l'antique frise de marbre, au-dessus de la porte principale, qui remplaça la porte sainte de la basilique de s. Paul, pour le jubilé de 1825. Les trois nefs de l'église sont séparées par vingt-quatre colonnes de granit ou marbre, toutes d'une forme différentes et provenant de temples anciens; on reconnaît sur les chapiteaux de quesques-unes d'entr'elles, les figures sculptées d'Isis. de Jupiter Sérapis et d'Harpocrate: la mosaïque du pavé vient d'être refaite dans le style du XIIe siècle. L'Assomption de la ste Vierge au plafond est un chef-d'œuvre du Dominiquin. La chapelle du fond, dédiée à la ste Vierge, eut pour architecte le Dominiquin lui-même. Il devait la peindre en entier, mais il ne put accomplir ce projet; il n'y a de lui que la figure d'un enfant où la main du maître est reconnaissable. Les décorations de cette chapelle furent exécutées aux frais du cardinal d'York, le dernier de l'infortunée famille des Stuarts. Quatre colonnes de porphyre soutiennent le ciborium du grand autel. Les mosaïques de la partie supérieure de l'abside sont de l'époque du pape Innocent II (1135); celles du bas, représentant les principaux traits de la vie de la ste Vierge, furent exécutées en 1290 aux frais du cardinal B. Stefaneschi, majordome de Nicolas IV.

La chapelle du fond, à gauche, construite par Martin Longhi, est celle du s. Sacrement. Pascal Cati est l'auteur des fresques qui représentent le concile de Trente et son approbation par Pie IV; les portraits du pape et du cardinal Altemps, au-dessus de l'autel, sont très-estimés. La mosaïque simulée, au dehors, est de Pâris Nogari. La chapelle du transsept de ce côté fut ornée par le cardinal d'Alençon, neveu de Charles le Valois et fils de Philippe le Bel. Il mourut en 1403, et son monument, à gauche, est considéré comme un beau travail de cette époque; celui de l'autre côté a été élevé à la mémoire du cardinal P. Stefaneschi qui mourut en 1297. Parmi les nombreux monuments de cette basilique, nous noterons plus particulièrement ceux du pape Innocent II, des cardinaux Silva, Altemps, Albergati, L. Condulmiere, frère d'Eugène IV, de R. Altemps duc de Palèse, des oncles de Clément XI et enfin des célèbres peintres Lanfranc et Ciro Ferri. Dans la sacristie, riche en ornements, on se sert pour l'huile sainte d'un gracieux tabernacle en marbre, œuvre de Mino de Fiesole et l'on admire un beau tableau du Pérugin. Sous l'autel de la chapelle de ste Marie in via cupa, on conserve les corps de s. Firmin, s. Dalmace, s. Victor, s. Castus, s. Félicissime et ste Ipérécie: ceux des pontifes et martyrs s. Callixte, s. Corneille, s. Quirin, et du prêtre s. Calépode se trouvent sous le maître-autel. Sur la marche qui sépare la grande nef du sanctuaire, une inscription indique l'endroit où jaillit une source d'huile, le jour de la naissance de N. S., ce qui fit appeler d'abord cette église In oleo.

Ste Marie della Scala.

Cette diaconie est desservie par des Carmes et construite en 1592 aux frais du cardinal de Como sur les dessins de F. de Volterre: la façade est assez belle. Elle est fort riche en marbres. La Décollation de s. Jean Baptiste, dans la 1º chapelle à droite, est de l'artiste flamand Gerhard Hondthorst, surnommé delle Notti. La ste Vierge et s. Hyacinthe, dans la chapelle suivante, sont d'un auteur inconnu. Le s. Joseph, plus loin, est de Ghezzi, le côté gauche d'A. David, tout le reste de J. Odazzi. La chapelle de ste Thérèse, formant le bras de la croix, à droite, est ornée de quatre belles colonnes torses de vert antique: le tableau est de Mancini; l'ovale

en marbre représentant la Sainte en extase, est de P. Valle; celui en face est de Slodtz. Rainaldi fut chargé de l'exécution du maître-autel. Les 16 petites colonnes qui décorent le tabernacle, sont de jaspe oriental. Les deux statues de s. Joseph et ste Thérèse, au-dessus des portes du chœur, sont de l'école du Bernin; le tableau de la ste Vierge et de l'enfant Jésus est du chevalier d'Arpin: les divers saints de l'ordre dans la petite chapelle voisine furent peints par le P. Lucas, religieux carme, et flamand d'origine, à qui l'on doit les peintures du chœur et celles des murs de l'église. Les sculptures dans la chapelle Santa Croce, à gauche, sont de l'Algarde: le s. Jean de la Croix, dans la chapelle suivante, du sicilien Papaleo et les peintures sont de Zuchetti de Rieti. Dans la 3e chapelle, la Mort de la ste Vierge est de Sarraceni et les côtés de Conca; Roncalli peignit le s. Simon Stock de la dernière chapelle.

Eglise ste Dorothée.

Démolie à l'époque de l'occupation française, elle fut rebâtie et ornée de peintures par Bucci et Troppa. Les restes de la sainte sont dans l'urne du maître-autel. S. Joseph Calasanz et s. Gaëtan habitèrent le cloître voisin et y rédigèrent la règle des ordres dont ils furent les fondateurs.

Ponte Sisto.

Un ancien pont, appelé du Janicule, fut remplacé sous le règne de Marc-Aurèle par un autre entièrement construit en marbre et qui retint son nom d'Antonin ou d'Aurélien jusqu'au pontificat de Sixte IV. Ce pape le fit reconstruire par Baccio Pintelli et en posa la première pierre, le 29 Avril 1473. L'architecte se servit des anciens piliers et termina cet ouvrage en deux ans. Les deux inscriptions placées du temps du Pontife, constatent le fait de cette reconstruction, et réclament pour lui du passant une prière.

DIXIÈME JOUR.

Eglise s. Marcel. — Palais Simonetti. — Palais Sciarra. — Eglise s. Silvestre în capite. — Id. s. Laurent în Lucina. — Palais Ruspoli. — Palais Borghèse. — Mausolée d'Auguste. — Eglise s. Jacques des Incurables. — Eglise des ss. Noms de Jésus et Marie. — Id. s. Charles. — Eglise des Trinitaires espagnols. — Place d'Espagne. — Collége de la Propagande. — Eglise s. André delle Fratte. — Eglise de la Trinité des Monts. — Villa Médicis. — Pincio. — Villa Borghèse. — Villa Poniatowski. — Fontaine de s. Charles Borromée. — Acquacetosa. — Eglise s. André. — Ponte Molle. — Monte Mario.

Eglise s. Marcel.

En face du beau palais Simonetti au Corso, se trouve une église fort intéressante, et c'est par elle que nous commencerons notre dixième et dernière journée. Près d'un temple d'Isis exorata et sur l'emplacement de l'habitation d'une pieuse dame romaine, s. Marcel érigea, vers l'an 308, un oratoire, dont Maxence ordonna la profanation en y établissant des écuries à la garde desquelles il préposa violemment le saint pontife qui succomba sous le poids des mauvais traitements qu'on lui fit subir. Plus tard, et sous son invocation, une église fut construite et déjà dès le V° siècle, elle portait le titre de cardinal. En 1375 le pape Grégoire XI la donna aux Servites qui, après l'incendie de 1519, la firent rebâtir, avec le concours des fidèles, sur les dessins de Sansovino. La façade, généralement peu admirée, est de Charles Fontana. L'église n'a qu'une seule nef. L'Annonciation, dans la première chapelle à droite, est de Baldi, les fresques du plafond de Tarquinio de Viterbe; le tableau dans la seconde chapelle, consacrée aux saintes Digne et Emérite, dont les restes reposent sous l'autel, est d'Ignace Stern. P. Naldini fit la chaire: Cecchino de' Salviati est l'auteur de la fresque sur le devant de la troisième chapelle, dont Ricci de Novare peignit les côtés; le monument est